

# CHAOUACH

## RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

<b>Dr BERTHOLON</b>	<b>1891</b>
<b>Gaston Vuillier</b>	<b>1896</b>
<b>M. Bouyac</b>	<b>1894</b>
<b>S. Gsell</b>	<b>1903</b>

**Auteur: Dr BERTHOLON (ex-médecin major au 4è zouaves**

**Exploration anthropologique de Khoumirie**

**Source: Bulletin de géographie historique et descriptive. Année: 1891. N°2**

### **Rites funéraires et religieux**

#### **A. Rites funéraires**

Dans tout le Khroumirie, nous trouvons des restes d'anciens rites funéraires. Des traces de ces rites persistent encore.

Les deux principaux groupes des restes de ces rites funéraires se trouvent:

1° à Bulla Regia. Notre ami, le Dr Carton, en a donné une description claire et fort détaillée;

2° j'avais, en 1888, décrit la station de Chaouach (Bertholon, L'industrie mégalithique en Tunisie; Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon, t. VII, 1888, p.78).

Ces restes sont composés:

1° d'alignements de pierres droits, ondulés, circulaires, rectangulaires;

2° de monuments mégalithiques;

3° de cellules creusées dans le roc.

Nous résumerons ce que nous connaissons de cette question, avant d'étudier les sépultures modernes.

#### **1° Alignements:**

Le Dr Carton a décrit un remarquable alignement de pierres, qui, sur une longueur de 700 à 800 mètres, suit les ondulations de la colline de Bulla Regia. Ce sont de grosses pierres de dimensions variables, placées à la suite les unes des autres, et serpentant tant à floc de coteau. Cet alignement se termine au voisinage d'un cercle de pierres, placé à son extrémité occidentale. Ces pierres, d'une hauteur de 1 mètre à 1m,50, sont séparées les unes des autres par un espace de 1 mètre à 1m,50. Il existe deux autres cercles de pierre sur la colline de Bulla.

Des enceintes quadrangulaires se trouvent à l'extrémité orientale du grand alignement. Elles sont adossées au rocher. Les pierres formant ces enceintes sont cubiques, à peu près équarries; au centre de l'alignement, il y a une pierre isolée, plus grande et plus régulière que les autres. Dans l'angle sud-ouest d'un de ces alignements quadrangulaires, on remarque quatre pierres verticales. Elles paraissent destinées à supporter une table qui sera tombée.

Le Dr Carton regarde avec raison ces différents types d'alignements comme se trouvant en rapports intimes avec les rites funéraires et l'industrie mégalithique. Les faits observés ailleurs confirment cette opinion. En Bretagne, en particulier, des relations analogues ont été observées entre les monuments funéraires et les alignements de pierre. [...]

#### **2° Monuments mégalithiques:**

Les Monuments mégalithiques de la Khoumirie appartiennent au type dolmen. Le type allée couverte existe seulement au sud de la Medjerda.

Nous employons le mot dolmen dans son sens littéral de table de pierre, sans préjuger de sa ressemblance avec d'autres monuments construits en Europe, dans le même ordre d'idées. Le plus simple et le plus primitif, que j'ai rencontré à Chaouach, a été construit en utilisant une fissure de rocher. Une dalle avait été glissée sur la fissure. On l'avait étayée à l'aide de quelques petites pierres. Le Dr Carton a décrit un monument à peu près semblable à Bulla Regia. La dalle horizontale s'appuyait d'un côté au rocher, de l'autre à une dalle verticale.

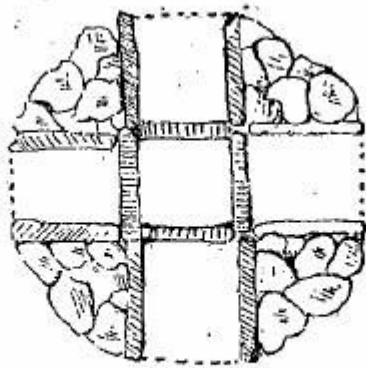
Un autre type, un peu plus compliqué et dont j'ai figuré un modèle en réduction à l'Exposition universelle de 1889, a été décrit et dessiné par le Dr Carton dans son mémoire (fig.3). Il s'agit d'une grande dalle horizontale triangulaire. Ses côtés mesurent 3m,70, 3m,50 et 3 mètres. Elle est plus épaisse au centre que sur les bords.

Quatre grosses pierres, non équarees la supportent. Comme ces grosses pierres n'étaient pas toutes assez hautes pour atteindre la dalle horizontale, on a intercalé des pierres plus petites, pour boucher l'espace vide, et caler la dalle horizontale. L'entrée de ce monument n'a guère que un mètre carré. Elle est tournée vers l'est. Neuf grosses pierres forment une enceinte autour de ce monument. [...]

Le monument mégalithique que j'ai vu présenter le plus de rapports avec le type de l'Enfida se trouve à Chaouach. Il est ainsi composé. La chambre est plus longue que large. Elle est formée de chaque côté par deux grosses tables de calcaire dressées. Une table calcaire ferme une extrémité. L'autre est bouchée par une énorme pierre. Le tout est enterré au milieu de blocs de pierre, affectant une forme à peu près circulaire. La pierre plate, qui recouvrait cette chambre, a été déplacée et se trouve renversée à côté (fig.18).

Outre ce type, on trouve, à Chaouach, de doubles dolmens. Ces dolmens accouplés, se composent d'une dalle postérieure commune. Trois dalles perpendiculaires à celle-ci s'appuient contre elle; elles circonscrivent deux chambres, et supportent une dalle horizontale, couvrant ces deux chambres.

Enfin, il est un type qui paraît dériver des deux précédents. C'est un quadruple dolmen. Ce monument se compose de quatre chambres adossées deux à deux. Ces chambres sont formées d'une dalle formant le fond de la chambre, de deux dalles latérales, perpendiculaires à celle-ci, d'une dalle horizontale formant plafond. L'espace quadrangulaire laissé vide entre ces quatre chambres est rempli de terre et de cailloux. Ces chambres sont également séparées latéralement par une sorte de dallage qui les enterre en partie. Nous donnons un croquis de ce genre de monuments (fig.16).



**Fig. 16. — Plan de dolmen quadruple à Chaouach.**

Les dimensions de tous ces monuments sont restreintes. Les dalles verticales les plus hautes ne dépassent guère 1m,20. Leur longueur est de 1m,32 à 1m,40.

Il reste les traces d'une centaine de monuments mégalithiques de ces diverses formes à Chaouach. La plupart tombent en ruine.



Le Dr Carton a fouillé huit dolmens à Bulla Regia. Un seul s'est trouvé intact. Cinq avaient été fouillées autrefois. Il restait cependant quelques débris de poteries grossières, ainsi que des ossements humains et parfois des os de mouton.

Le dolmen qui n'avait pas été violé contenait un squelette couché sur le dos, avec les jambes repliées sur le bassin. Le mort avait dû être enseveli, dans la position accroupie. « Dans chaque main se trouvaient deux vases. Celui de gauche, très brisé, avait eu la forme d'un petit plat en terre cuite jaune, tendre, friable, mal cuite; celui de droite était en terre rouge, assez friable, haut de 0m,08; il avait la forme d'une coupe supportée par trois petits pieds cylindriques, s'insérant très près l'un de l'autre sur son fond (fig.5 du mémoire de M. le Dr Carton). »

Dans d'autres sépultures mégalithiques, à 100 mètres de l'amphithéâtre, M. Carton a trouvé deux autres vases en terre cuite grossièrement avait la forme d'un plat creux, l'autre était à panse très arrondi: munies d'oreilles (ibid., fig. 13). Enfin une autre tombe contenait un vase, rappelant les vases puniques, en forme de biberon (ibid., fig.12).

Ces constatations du Dr Carton sont très intéressantes au point de vue des rites funéraires des anciens aborigènes de cette région. Ils enterraient leurs morts accroupis. Cette position a été constatée dans de nombreux dolmens de Tunisie, d'Algérie et du Maroc. M. Ham l'a notamment rencontrée à Henchir-el-Hadjar. En France, même, on l'a signalée dans quelques stations. Ce mode de sépulture n'était cependant pas d'un usage courant dans l'Afrique du nord. Hérodote signale, comme une exception, cette coutume, en usage chez les Nasamons. Voici ce qu'il dit; « Les Libyens nomades enterrent leurs morts comme les Grecs. Je fais une exception pour les Nasamons. Ils les enterrent accroupis. Ils prennent soin, quand quelqu'un rend son dernier soupir, de le maintenir dans cette attitude, l'empêchant d'expirer couché. »

1. Θάπτουσι δὲ τοὺς ἀποθνησκοντας οἱ νομαδες κατὰ περ οἱ Ἕλληνες, πλὴν Νασαμώνων· οὗτοι δὲ κατημένους θάπτουσι, φυλάσσοντες, ἐπεὶ ἀπὴν τὴν ψυχὴν, ὥπως μὴν κατίσουσι μηδὲ ὕπτιος ἀποθάνεσθαι. Hérodote, liv. IV, 190, Dietsch-Teubner, p. 376, t. I.

Non seulement des tribus de Berbérie avaient adopté les rites funéraires de l'ensevelissement dans la position accroupie et à l'intérieur de dolmen, mais encore, contrairement aux coutumes adoptées par les autres Berbères, par les Phéniciens eux-mêmes, ils n'incinéraient pas leurs morts. Les fouilles du Dr Carton, à Bulla Regia, ont mis ce fait hors de doute, pour la région qui nous occupe.

[...]

Les tuiles jouaient un grand rôle dans les sépultures de la nécropole de Bulla Regia. De grandes tuiles remplaçaient les dalles des mégalithes, pour former les tombeaux indigènes. C'était plus facile à manier. Parfois les potiers traçaient des dessins sur ces tuiles, destinées aux sépultures. Quelques-uns ont un air de famille avec ceux que l'on a trouvés figurés sur les dalles de certains dolmens d'Europe. On pourrait comparer deux tuiles, dessinées par le Dr Carton avec une des dalles du dolmen de Gavrinis. Les deux principaux motifs du dolmen, savoir des demi-circonférences concentriques et des lignes ondulées en forme de serpent, se retrouvent sur ces tuiles funéraires.

Nous pouvons résumer ainsi cette question des sépultures mégalithiques. Les tribus fixées dans le Khroumirie actuelle avaient, sinon toutes, du moins quelques-unes, des rites funéraires différents de ceux des autres Africains du nord.

Ces rites consistaient dans l'ensevelissement sous des monuments du type dolmen. Contrairement aux autres habitants du pays, ceux des Berbères qui suivaient ces rites d'ensevelissement sous un dolmen ne pratiquaient pas l'incinération, ainsi que le faisait les autres populations plus ou moins romanisées. Ils enterraient leurs morts accroupis, faisant exception aux moeurs des autres aborigènes. Ces morts avaient, déposés à côté d'eux, des vases contenant des provisions. Les os de mouton sont fréquents parmi les débris trouvés dans les dolmens berbères. Ces vases assez analogues à ceux recueillies dans les monuments mégalithiques d'Europe. Il n'est pas jusqu'aux tuiles funéraires trouvées dans la nécropole de Bulla Regia qui n'aient des dessins ressemblant aux naïfs ornements des dalles de quelques dolmens de Bretagne. [...]

Cette race a aussi pratiqué l'ensevelissement dans des grottes artificielles. Les grottes de Berbérie paraissent procéder de la même idée que le monument mégalithique formé de son cube de quatre dalles recouvertes d'une dalle horizontale. En Khoumirie, le cube est souvent constitué aux dépens du calcaire de la montagne. On évitait, de préférence, sur les bancs calcaires formant falaise, une quantité de matériaux suffisante pour former une petite chambre mesurant 0m,60 environ dans les trois dimensions. On compte parfois des groupes de trois ou quatre chambres qui, placées côte à côte, donnent, d'en bas, l'illusion de fenêtres s'ouvrant sur la campagne (fig.18). Les chambres voisines communiquent parfois entre elles. On est très étonné, quand on arrive jusqu'à elles, de constater qu'elles ne sont pas profondes, qu'on ne pouvait s'y tenir qu'accroupi. A en juger par la persistance de rainures extérieures, les chambres devaient être fermées par une dalle de pierre. Je n'en ai pas rencontré qui n'ait été fouillée.



Fig. 18. — Chambres mortuaires à Chaouach.

Ces chambres mortuaires sont fréquentes en Khoumirie, plus spécialement sur le territoire des Nefzas. Il en existe de nombreuses à Chaouach, cette station si intéressante pour l'étude de la tombe berbère. Les indigènes, qui ont perdu le souvenir de l'usage de ces chambres, les nomment *hanout*, boutiques, ou *damous*, grottes.

Ces populations qui, pendant la période romaine, ont su garder leurs rites funéraires, ne les ont pas complètement abandonnés. [...]

Leurs dolmens étaient orientés au levant, leurs tombes le sont encore. Il y a concordance. Autrefois, on plaçait les morts dans la direction où se levait l'astre qui donne la vie. [...]

On n'enterre plus dans la position accroupie. Là est la modification la plus importante, car elle a entraîné une modification dans la confection de la chambre mortuaire. Celle-ci a dû s'allonger. Le mort est déposé, enveloppé de son linceul, dans cette chambre formée à l'image des vieux monuments, c'est-à-dire avec des dalles. Ces dalles, larges de 0m,40 à 0m,50, longues de 0m,60, constituent leurs parois latérales. Il y en a trois ou quatre de chaque côté. Ces dalles en soutiennent d'autres horizontales qui reposent sur elles. On jette de la terre au-dessus. Cette terre forme un petit relief sur lequel on met de grosses pierres et des buissons épineux, pour éviter la dent des chacals. La coupe de ces monuments est celle d'un petit dolmen enterré (fig. 19). Ce petit dolmen enterré est environné, le plus souvent, d'un cercle de grosses pierres peu espacées les unes des autres. Le cercle est ouvert du côté de l'orient. [...] On remarquera sa forme ellipsoïdale (fig.20).

[...]

S'il s'agit de la tombe d'un personnage remarquable, le cercle de pierres se complique. Au lieu de mettre de simples cailloux pour l'indiquer, on empile cailloux sur cailloux. Ainsi s'élève un mur circulaire en pierres sèches de 0m,80 à 1m,20 de hauteur. Ce mur est interrompu à l'orient. L'interruption est parfois telle qu'il ne forme qu'une demi-circonférence. Il y aurait plus d'un rapprochement à faire entre ces murs demi-circulaires et

certaines des tombes de Sardaigne. A l'opposé de la porte, l'on élève une sorte d'autel. C'est généralement une pierre plate qui se trouve supportée par deux cailloux plantés verticalement. On a ainsi une réduction de dolmen dans une enceinte de pierres sèches. Près de ce dolmen, les gens pieux viennent déposer de la poterie, soit neuve, soit brisée. Cet usage, dont les indigènes ne comprennent plus le sens, semble un souvenir des rites antiques, qui consistaient à déposer près du mort des vases remplis d'aliments. On a cessé de porter les aliments. Les vases ne paraissent plus avoir d'utilité, on a mis que les plus vieux ou leurs fragments. Toujours est-il que presque toute la poterie cassée du douar est portée sur la tombe des ancêtres vénérés. On en trouve de toutes les formes: j'y ai recueilli jusqu'à d'antiques lampes romaines !

---

**Auteur: M. Bouyac (Contrôleur civil à Medjez-el-Bab**

**NOTICE SUR LE VILLAGE BERBERE DE CHAOUCH ET LA VILLE DE SUA**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1894.**

A 9 kilomètres au nord de Medjez-el-Bab, au-dessus de la tache sombre d'un grand bois d'oliviers, apparaît, perché sur le bord d'un plateau taillé à pic, le village berbère de Chaouach. Pour y parvenir on franchit d'abord la petite plaine qui sépare Medjez-el-Bab des montagnes et, après traversé le village de Sidi-Nasseur, on y gravit un sentier étroit qui, en 3 kilomètres, conduit le voyageur au terme de sa course. Les ruines de la ville antique, que le village a remplacée, sont dispersées au milieu des oliviers. Un chemin, qui serpente au travers, conduit à une belle source qui porte le nom justifié d'Aïn-Menzel. Ses eaux s'échappent encore de la prison de pierre que lui avaient donnés les Romains et coulent dans un canal de pierres noires très larges sur lequel est jeté l'arc de triomphe dont nous parlons tout à l'heure. Le château d'eau est intact. Il a été mis à jour à l'occasion de sondages pratiqués par le Service des travaux publics de la Régence qui étudiait un projet d'adduction des eaux de l'Aïn-Menzel à Medjez. Une tranchée étroite mais profonde fut creusée dans un sol formé de débris antiques, de pierres de taille, de sculptures. C'est au fond de cette tranchée que j'ai trouvé deux cippes dont les inscriptions n'avaient pas été relevées et que je fis connaître à l'Inspection des antiquités à Tunis. Ces inscriptions m'ont permis d'établir avec certitude que les ruines qui entourent l'Aïn-Menzel ont celles de *Sua*. Cette ville de Sua, dont parlent les documents ecclésiastiques, avait été, il y a quelques années, identifiée par Williams avec Kasbat-es-Souar, qui est au sud de Zaghouan. Une certaine analogie des noms avait trompé ce savant. Cette hypothèse avait du reste presque aussitôt été abandonnée: *Souar* signifie remparts en arabe et les ruines en question sont celles d'un *municipum Aelium*, dont l'ethnique fait encore défaut. Il n'est pas inutile de revenir sur ce qui a été déjà dit au sujet des ruines que mes découvertes du commencement de l'année 1892 ont permis d'identifier

A quelques pas devant le château d'eau dont M. Cagnat a signalé l'analogie avec la fontaine monumentale du Kef, se dresse un bel arc triomphal, qui malheureusement s'affaisse chaque jour. Haut de 8 mètres, large de 8m.50, il porte sur son architrave, du côté opposé au château d'eau, les restes d'une inscription gravée sur une seule ligne. Le peu qui en subsiste apprend expressément que c'est un arc c'est un arc triomphal; il est jeté au-dessus du cours de l'Aïn-Menzel, que borde, comme je l'ai dit plus haut, une chaîne de pierres noires très larges; par cette disposition, il rappelle la porte d'Henchir-Sidi-Khalifa, dont M. Cagnat a donné une photographie, et celle de Bulla Regia, qui a péri il y a dix ans. Il semble que le long de la face des pieds-droits qui est opposée au château d'eau, on ait dressé, sur la base, qui est beaucoup plus large de ce côté, et entre les moulures qui sont précisément interrompues, deux cippes. A mon avis, ce sont précisément ceux qui ont été dégagés de la tranchée.

L'un d'eux est renversé à côté même du monument. J'ai pu y lire:

- IMP. CAES. FL. CLAVDIO  
IVLIANO MAXIMO  
PIO FELICI INVICTO AVG.  
PONTIFICI MAXIMO  
CONS  
RESP. MUNICIPI  
SVENSIS DEVOTA  
NVM MAIESTATI Q  
EIVS DD PP

Cette dédicace à Julien est postérieure à 360, année où l'emplacement prit le titre d'*Augustus*. Elle porte l'ethnique de la ville ancienne. Elle apprend en outre qu'à cette époque du moins *Sua* était municipale. Une

inscription antérieurement découverte par le capitaine Rebora faisait savoir qu'à une époque que rien ne détermine *Sua* était cité.

Le second piédestal est au fond même de la tranchée le haut est en partie dans l'eau; le bas, qui est actuellement en l'air, pose sur un autre cippe de dimensions analogues, également retourné sens dessus dessous. Il portait une inscription qui a complètement disparu, à l'exception d'une lettre. L'inscription du deuxième piédestal est parfaitement gravée et conservée. On y lit:

C.IVLIO MAEANDRO  
SOCERO  
L. POPILII PRIMI  
AFRI ET CIVES  
ROMANI SVENSES  
EX AERE COLLATO  
OB MERITVM  
D D

Le L. Popilius Primus dont ce texte parle est un personnage déjà connu par deux inscriptions intéressantes de cette ville. C'est lui qui a voué, en compagnie d'un d'un Faustinus qui porte le même gentilice, deux autels, un à Vénus Victorieuse, l'un à « Hercule Conservateur » génie de la cité. De son temps *Sua* était encore cité et non pas municipale. La mention des *Afri* à côté des *cives romani* est des plus intéressantes. Elle rappelle cette inscription de Guergour, l'ancienne Masculula, qui nomme, à l'époque de Tibère, un *conventus civium romanorum et Numidarum qui Mascululae habitant*.

Les travaux de sondage dont il a été question plus haut ont dégagé deux statues de marbre blanc, malheureusement très mutilées aujourd'hui. L'une, dont il manque la tête et les pieds, est une de ces statues municipales d'un type commun, qui représentent un homme debout, drapé, l'une des mains enveloppée dans les plis du vêtement. L'autre, dont il manque la tête et les jambes et qui est en outre rompue en deux morceaux, est une de ces statues impériales d'un type banal, où l'on voit un empereur debout, vêtu d'une cuirasse que décorent une tête de Gorgone entourée de serpents, un trophée, de chaque côté duquel se teint un griffon, une patte dressée, la queue fouettant l'air.

Sur un autre point de l'olivette d'Aïn-Menzel se dresse une seconde porte monumentale dont la clef de voûte portait une sculpture aujourd'hui indistincte; on ne voit pas si elle présentait quelque inscription; toute la partie supérieure a péri.

Plus d'un fragment d'inscription latine témoigne de l'importance de *Sua*. Sous Commode, en 183, fut dédié et pavé de marbre un temple de la Fortune, dont l'emplacement est à proximité de l'arc de triomphe de la source. C'est probablement le même sanctuaire dont une inscription, datée de 166 ou 169 ( **et que possède aujourd'hui le musée de Florence**), dit que c'était un *templum cum arcu et porticibus et osteis et opere albari*; un débris d'une grande inscription datée du règne de Sévère-Alexandre semble indiquer des statues de Victoires consacrées avec la permission du proconsul d'Afrique. Sur ce morceau d'architrave rompu juste après le mot *Republica*, manque l'ethnique désormais connu et l'on ne pourrait dire si du temps de Sévère-Alexandre l'établissement romain était cité ou municipale.

D'autres fragments de dédicaces impériales ont peu d'intérêt; tels sont quatre débris d'une dédicace de à Commode gravée en 183 ou 184; sept lettres d'un texte qui mentionne le très splendide « Ordo »; une inscription, aujourd'hui brisée en plusieurs énormes morceaux dont quatre ont été retrouvés, gravée en l'honneur de Caracalla, Geta et Julia Domna, postérieurement à la mort de Septime Sévère. Ce dernier texte n'a d'autre valeur que de prouver qu'il existait à *Sua* un grand édifice ou un long portique dont les architraves avaient au moins 15 mètres de long pour que l'inscription y pût être gravée. J'ai déjà mentionné les autres autels à Vénus et à Hercule. M. Cagnat a fait remarquer que cette ville est l'une de celles qui avaient pour génie protecteur cette dernière divinité. Il ajoute que cette inscription ne lui semble pas postérieure au III<sup>e</sup> siècle.

La nécropole romaine de *Sua* a été découverte en 1882 par M. Rebora, alors capitaine adjudant-major au 127<sup>e</sup> de ligne. Lorsque le général d'Aubigny fit évacuer Medjez-el-Bab, où les fortes chaleurs avaient fait éclater des fièvres, son régiment monta camper au-dessous de Chaouach. M. Rebora trouva près de l'Aïn-Menzel quelques-unes des plus intéressantes inscriptions, et, non loin de l'autre fontaine, Aïn-ben-Hamed, à environ un demi-mètre du sol, les tombes avec leurs stèles encore disposées en ordre et en place, le pied dans une

couche de chaux, et leurs dalles plates posées, horizontalement sur les sépultures. M. Rebora y recueillit des poteries, des ossuaires en plomb, des os calcinés, des cendres, des tissus spongieux pétrifiés, des fragments de verrerie, des débris de lampes, dont quelques-unes avaient la marque du potier C. Opius Restitutus et dont les principaux sujets étaient des chevaux au galop, des gladiateurs, etc. Transportées à Medjez, les stèles, qui n'ont d'ailleurs aucun intérêt, ont péri à l'exception de quelques-unes que l'on trouve dans le jardin de la gare. Le village actuel de Chaouach, altération du mot Sua, est construit, comme je l'ai dit, en commençant cette notice, sur les bords d'un escarpement rocheux qui surplombe l'olivette et les ruines dont nous avons parlé. Il est encore aujourd'hui renfermé dans l'enceinte que Tissot a décrite. Il a montré les blocs énormes dont elle est composée et qui indiquent un travail byzantin, analogue à celui des remparts de TebourSouk et de Béja. Ces énormes murailles et ces tours carrées sont faites de sculptures, colonnes, inscriptions, pilastres, etc.. Une porte unique formée d'un linteau monolithe, qui est lui-même le montant d'une porte romaine, est percée dans le flanc d'une des tours carrées, à l'extrémité du sentier périlleux par lequel on descend aux ruines d'Aïn-Menzel.

Après avoir franchi cette porte, on trouve une énorme citerne rectangulaire de 15 mètres sur 10 mètres. Les grands côtés ont chacun cinq contreforts demi-cylindriques, les petits en ont deux. Ce bassin était alimenté par un aqueduc qui aboutit à deux puits très profonds et très larges et dans lesquels se trouvent, prétendent les Arabes, d'énormes galeries.

M. Cagnat a signalé dans le village un petit fragment chrétien représentant des raisins, qu'il m'a été impossible de retrouver. En revanche, j'ai découvert dans un amas de décombres une stèle portant l'inscription funéraire suivante:

D M S  
Q M A G I B I V S  
S A T V R N I N V S  
P I V S V I X I T A N N I S  
L X I I M X H S E

J'ai également trouvé une stèle votive à Tanit, du type si commun en Tunisie. On a gardé le souvenir de deux évêques de Sua (episcopi Suenses): un Maximus a signé, lui quarante-sixième, la lettre du concile provincial écrite en 646 au patriarche de Constantinople Paulos, sous Constant II, contre l'hérésie des Monothélètes; un Donatus en 411, sous Honorius, parmi les catholiques, lors de la conférence tenue à Carthage.

Je ne terminerai pas cette courte notice sans parler des tombeaux creusés dans le roc. Les deux escarpements rocheux qui surplombent, l'un le village même, l'autre la route par laquelle on y vient de Medjez-el-Bab, sont percés de nombreuses cavités funéraires. Cette nécropole est beaucoup plus importante que celle de la ville de Toukabbeur. Au-dessus de l'une de ces collines se trouve une nécropole mégalithique, M. Cagnat y a décrit une curieuse sépulture composée de trois dolmens se faisant suite, enfermés dans un cercle de grosses pierres de dix pas de long, disposés suivant l'un des axes. Dans ce « Kebbou er Roum » (tombeaux romains) comme l'appellent les indigènes, on ne trouva que des débris de verre. J'aurai dans la suite occasion de reparler de Chaouach, dont la population est si différente de la Medjerda.

Bouyac

---

**Auteur: Gaston Vuillier**  
**LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)**  
**Année: 1896**

*Dédicace: A vous, Madame Piscatory Trubert, en respectueux et reconnaissant hommage, cette étude d'un pays de soleil et de mystère qui a parfois hanté vos pensées dans les jours sombres de nos hivers.*

Toute la région de Medjez-el-Bab est couverte de ruines antiques, c'est un centre d'excursion du plus haut intérêt pour les savants et les archéologues.

Le lendemain, le Kaïd, ne pouvant m'accompagner, me confiait à un spahi et nous partions pour Krich-el-Oued. Nous chevauchions à travers la plaine sous un ciel d'une admirable pureté et nous atteignons après une petite heure les rives de la Medjerda.



La rivière, très large, étalait ses eaux limoneuses. Des troupeaux de boeufs blancs, noirs ou fauves, lentement la traversaient ou se tenaient immobiles sur les bords ou dans des îlots de sable jaune. La scène était calme et grande. Les lignes de la rivière s'allongeaient en une simplicité classique jusqu'aux monts lointains de couleur mauve. Ces troupeaux sans nombre, mouchetés de reflets d'or; miroitaient dans cette eau stagnante aux berges arides, calcinées par le soleil, ravinées par les orages du printemps, mais égayées çà et là par d'épais massifs de lauriers roses.

Sur un monticule voisin s'élevait une mosquée entourée de maisons basses. C'était Krich-el-Oued. Un ravin, lit desséché de l'Oued Hamar, qu'encombrent les blocs d'un pont romain écroulé, me séparait du village. Je confiai mon cheval au spahi et je m'enfonçai dans le ravin. A mon approche, des couleuvres énormes fuyaient à travers les lauriers roses et des lézards verts d'une grosseur extraordinaire passaient vivement froissant les herbes sèches, tout scintillants de perles et d'émeraudes. ... Medjez-el-Bab, *le gué de la porte*, l'antique Membressa d'Antonin, fut célèbre à l'époque chrétienne par ses martyrs. D'après Procope, Bélisaire défit sous ses murs, pendant la guerre des Vandales, le rebelle Stozas. Le pont d'Alcantara, qui traverse la Medjerda, fut reconstruit vers le milieu du siècle dernier avec les matériaux d'un pont antique et des débris d'édifices de la vieille Membressa. C'est là que passait une des plus grandes voies de l'Afrique romaine. Elle conduisait de Carthage à Tebessa et arrivait jusqu'aux profondeurs de la Numidie. Des bornes militaires retrouvées le long de son trajet portaient encore: *a Carthagine ad Therestem ... usque ad fines Numidiae*.

Un arc triomphal donnait autrefois accès au pont antique. Il existait encore il y a quelques années. Un buste en relief décorait le monument fort simple dans son ensemble. Au-dessus de l'arceau on pouvait lire, dit-on, une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

Medjez-el-Bab est en grande partie construit avec des débris antiques. Sur les bords de la Medjerda les ruines s'échelonnent. C'est dans la direction de Tebourka l'Henchir-Zaouïa-Sidi-Medien, plein d'inscriptions, l'Henchir-Smidia avec ses puits et ses citernes et les vestiges d'une voie romaine, l'Henchir-el-Hamira, l'Henchir-si-Ahmed, l'Henchir Tunga dont les ruines couvrent les pentes d'une colline.

Que de lieux à citer encore pleins d'intérêt au point de vue archéologique, dans le vaste champ d'exploration ouvert ici. A Timbra on voit les restes d'une citadelle, à Touk-Abeur, Thuccabor, les restes de dix grandes citernes, un arc triomphal, des portes, un bassin et les substructions d'un mausolée. A Bou-ftis s'élève encore un arc triomphal dédié à Hadrien et à L. Allius, et des mausolées.

Il serait trop long de tout énumérer.

Mais l'excursion qui marque vivement dans mon souvenir est celle que j'ai faite aux ruines d'Aïn-Menzel que domine le village arabe de Chaouache.

Pour l'atteindre, la route est longue, il faut traverser la plaine et gravir péniblement les flancs d'une montagne élevée. Le chemin est à peine tracé, ses lacets sont courts et, par moments, le véhicule qui nous porte, suivant l'inclinaison du sol, se penche sur l'abîme.

Cependant le paysage s'agrandit à mesure que nous montons et les yeux embrassent bientôt la vaste plaine où la Medjerda s'allonge en large sillon d'or. Au loin, des monts bleus s'étagent, ce sont les premiers contreforts de la Kroumirie. Devant nous au bout de la pente rapide, des bois d'oliviers moutonnent. Plus haut encore, des murailles de roches coupent le ciel.

La voiture nous amène au-dessous des oliviers et ne peut aller plus loin, le sentier est devenu impraticable. Nous terminons l'ascension à pied.

Du point où nous sommes, on a derrière soi l'immense plaine, où des villages blanchissent dans la verdure avec les coupoles et les minarets et plus loin, des roches abruptes. Quittant les grands horizons où se perdaient les regards et la cime courroucée, on s'enfonce en un doux crépuscule sous des oliviers au feuillage frêle et tremblant. Dans le bois mystérieux dont les vagues symphonies bercent les rêves, une ville repose, morte depuis tant et tant de siècles qu'on ne les compte plus. Que fut-elle, on l'ignore ... simplement ses restes parlent un peu de sa beauté. Et dans le respect des choses évanouies qui souffrent peut-être, on avance lentement de peur de troubler des sommeils inconnus. Les fantômes du passé semblent voltiger encore dans l'antique bois sacré, on croirait que les nymphes vont d'enfuir troublées à notre approche.

Des fleurs étoilèrent l'herbe, jamais je n'en avais vu ainsi ensommeillées dans l'ombre, souriantes, entr'ouvrant leurs corolles avec des regards bleus comme pour nous voir passer. Le silence a son langage aussi comme les pierres et les fleurs, on croit entendre des mélodies, échos de fêtes

lointaines, souvenirs des joies de la ville morte. C'est le souffle du vent dans les rameaux des oliviers et le murmure d'une source. Car une source est là dans une forêt profonde de la terre et un arc triomphal la décore toujours. Les Romains honoraient ainsi à leur sortie du sol ces fontaines bienfaisantes qui donnent la vie en chantant avant d'aller au loin féconder les plaines.

Je me reposais dans l'ombre recueillie et je devinais l'espace rayonnant à travers les dentelles des feuilles. C'était comme une illumination lointaine, un poudrolement de lumière à peine entrevu. Et tandis que ma pensée se perdait en des rêves, une musique très frêle, très douce, s'éveilla timidement sous les branches.

Là-bas, accoudé à un portique, un berger drapé jouait de la flûte de roseau. Autour de lui paissaient des chèvres. Le crépuscule du bois l'enveloppait d'ombre aérienne, lui prêtant je ne sais quel aspect d'évocation antique et son visage, sa flûte et ses doigts se profilaient sur des clartés lointaines. Cette apparition ne dura qu'un instant, le berger abandonna le portique et s'éloigna lentement avec son troupeau. J'entendis encore quelque temps les notes pleureuses ... puis, plus rien ...

Le soleil baissait. Revenant sur mes pas, je traversai le bois sacré, et je revis le haut rocher brodé de rayons d'or qui supporte le village de Chaouache dont le minaret a la forme d'un rocher. L'étendue étincelante aux feux du couchant se développa de nouveau sous mes yeux.

En redescendant la montagne je songeais à ces Romains qui, préoccupés de l'hygiène, élevaient leurs villes dans les plus beaux sites, en général au flanc des coteaux, sur des terrains en pente balayés par un air pur. Ici ils avaient évité les bords insalubres de la Medjerdah, ils planaient dans la fraîcheur des cimes. La haute crête de rochers les abritait des vents du sud. Et qui sait si Aïn-Menzel ne fut pas un sanatorium pour ces villes ou villages qui bordaient la Medjerdah pleine de fièvres palustres ?

Et comme ils veillaient avec soin aux moindres filets d'eau, les dirigeant par des canaux, les accumulant dans des réservoirs, groupant soigneusement les affluents !

Ici, la source qui sort mystérieuse des flancs de la montagne est captée dans le sein même de la ville, elle est abritée du soleil et de la poussière et réunie en un réservoir auquel on arrive en passant sous un arc triomphal.

---

**Auteur: S. Gsell**

**Chronique archéologique africaine**

**Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1903, Volume 23, Numéro 1**

M. Carton a étudié, d'une manière plus précise qu'on ne l'avait fait avant lui, les nécropoles primitives de Chaouach, (au nord-ouest de Medjez el Bab). Les tombes sont soit des dolmens, entourés de cercles de pierres, soit de petites chambres, généralement rectangulaires, taillées dans le roc. M. Carton croit que les chambres sont plus récentes que les dolmens et qu'un certain nombre d'entre elles ont contenu des restes incinérés.

---